

LE JOURNAL DU LIBAN

Mai 2016

Quand les élèves se font journalistes...

Du 7 janvier au 18 février, les élèves de 5ème C du collège Béranger ont suivi les pas d'Alain Devalpo, journaliste en reportage au Liban, parti à la recherche d'interlocuteurs francophones pouvant répondre aux interrogations que nos élèves et ceux de seize autres établissements scolaires lui avaient transmises, après sa visite en classe en novembre. Au cours de ces six semaines, ils ont pu découvrir chaque jour les documents sonores, vidéos, photos : au total, cent-dix articles que M. Devalpo mettait en ligne.

Ce fut l'occasion pour eux de découvrir un pays qui leur était pour la plupart inconnu, leur permettant une approche de l'espace méditerranéen. Ce regard porté sur une société multiculturelle, longtemps secouée par des conflits nombreux et récents, a également pu susciter une réflexion sur le *comment vivre ensemble malgré nos différences* qui est devenu un sujet de société incontournable.

Les élèves, devenus rédacteurs en chef, ont, par groupe de deux ou trois, choisi de s'appropriier les informations concernant un sujet qui les intéressait et de rédiger un texte pour en faire un article de journal.

Les élèves de 5ème C et les professeurs associés à ce projet : Mme Cairati, professeure d'histoire-géographie, Mme Daverat, professeure de Lettres et Mme Leduc, professeure documentaliste remercient chaleureusement Alain Devalpo et Elodie Auffray d'avoir permis à nos élèves, grâce au projet *Globe Reporters*, d'ouvrir une porte sur le monde de la francophonie.

" Bien des hommes découvrent le vaste monde en cherchant seulement à faire fortune. Quant à toi, mon fils, c'est en cherchant à connaître le monde que tu trébucheras sur un trésor."

Amin Maalouf *Léon L'Africain*



Carte du Liban

Culture et francophonie

La cuisine traditionnelle libanaise

La cuisine traditionnelle libanaise est peu à peu oubliée des restaurants, et il n'en reste que peu qui servent des plats typiquement locaux. Quelques restaurants perpétuent néanmoins la tradition : *Le Chef* en fait partie!



Le serveur du restaurant Le Chef

Le restaurant se trouve à Gemmayzé, près du centre-ville. C'est un restaurant typique libanais et qui a été fondé le 1 mai 1967 il y a plus de 50 ans. Il ne dispose pas de site Internet, parce que les clients parlent du restaurant sur Internet : apparemment, ça marche plutôt bien car le restaurant *Le Chef* est connu et apprécié. Beaucoup de touristes viennent pour y manger et se reposer. Ils utilisent des produits frais, locaux et de saisons, parfois achetés dans une ferme, d'autres fois au marché. La cuisine libanaise n'est pas épicée, et n'utilise que des épices douces comme le cumin ou le poivre doux. Les produits peuvent être bios quand les clients le demandent. Les plats sont fixés à des prix accessibles à toutes les classes sociales.

Ils servent sur place mais aussi à domicile, vous pouvez donc commander vos menus depuis chez vous. Les plats sont préparés le jour même et leurs menus changent régulièrement. Il y a un plat fixe pour chaque jour : lundi : agneau farci, mardi : coucous libanais, mercredi... A la fondation du restaurant, le chef a demandé chaque jour à des femmes ce qu'elles avaient envie de manger, et c'est comme cela qu'il eu l'idée de ce principe.

Quand la guerre civile apparut, il arrivait qu'ils ne puissent plus exercer leur métier pendant un petit moment, environ une à deux semaines.

Ils prennent quatre à cinq heures pour préparer leurs plats et ils en préparent cinq par jour. Le serveur du restaurant dit que les plats coûteraient plus chers si les clients les préparaient eux-mêmes. En comptant les livreurs, ils sont dix employés. Les clients sont satisfaits du prix par rapport à la qualité des plats et du temps de service. Un des plats les plus vendus contient de la feuille de corète potagère, une plante originaire d'Inde, herbe très célèbre au Liban. Ce plat est composé de riz, de poulet (et autres viandes), de cette fameuse herbe, de pain grillé, d'oignon et de vinaigre. Il le cuisine pendant toute l'année (sauf en hiver où ils prennent de la corète congelée). Le nombre de clients est varié et change en fonction des jours. Nous finirons par cette citation du serveur qui disait :

« Au restaurant Le Chef, on mange aujourd'hui comme hier ».

Thaïs et Justine

Portrait de Céline Khaïrallah, une jeune créatrice libanaise



Coussins réalisés par Céline

Céline a fait des études en publicité et marketing. Elle a débuté par du graphisme sur le papier mais a eu envie très vite de travailler le tissu : elle imprime d'abord le dessin avec des sérigraphies et des calligraphies, ensuite elle en fait des t-shirts, des sacs, des trousse, des coussins. Elle se considère d'abord comme une designer.

La ville de Beyrouth et les lettres arabes qui ont des formes avec lesquelles on peut beaucoup jouer sont ses principales sources d'inspiration pour ses créations. Le modèle qui a connu le plus de succès est un sac avec, imprimées en noir ou blanc, les lettres arabes entremêlées avec le nom de Beyrouth. Elle n'a pas de boutique à elle : ses produits sont vendus dans une boutique d'artisanat qui s'adresse aux touristes. Elle vend aussi en ligne, elle a une marque : la lettre S en arabe. Elle participe à des salons à l'étranger. Les personnes intéressées peuvent aussi venir dans son atelier pour y acheter ses articles. Il y a des Libanais qui vivent dans d'autres pays, au Brésil, en France et qui y reviennent pour passer Noël ou deux semaines l'été qui achètent ses articles. Les étrangers qui vivent au Liban aiment beaucoup ses produits pour le côté libanais et moderne.

Jérôme et Dominique

Culture et francophonie

Pour Ibrahim Maalouf, peu importe le type de personnes devant lequel il joue :

ce qui compte c'est que « la musique aille directement au cœur ».

Ibrahim Maalouf est né à Beyrouth en 1980 pendant la guerre civile. Il s'est réfugié en France avec sa famille où il vit toujours. C'est un musicien très talentueux, qui était au conservatoire national supérieur de musique de Paris. C'est son père qui lui a appris à jouer de la trompette quand il avait sept ans et qui l'a poussé à continuer quand, parfois, il n'avait plus envie de jouer. Il lui a également fabriqué une trompette spéciale : une trompette à un quart de ton qui permet de jouer la musique arabe. Ce n'est pas le seul à jouer sur ce genre de trompette. Pour jouer de cette trompette il faut être habitué à la musique arabe. Ibrahim Maalouf tient énormément à cette trompette qui lui a servi à se rendre compte qu'il avait un énorme talent. La guerre au Liban l'a affecté car une partie de sa famille y vivait quand elle a débuté. Il s'estime chanceux d'avoir été en France à ce moment là, en sécurité.



Ibrahim Maalouf devant sa loge au centre culturel de Vitré

Lors de ses concerts il attire un public très varié : des enfants, des adultes, des personnes très âgées et de toutes religions. Pour Ibrahim Maalouf peu importe quel type de personne l'écoute : ce qui compte c'est que « la musique aille directement au cœur ». Il aime bien jouer en studio pour élaborer des nouvelles musiques, il aime aussi jouer devant un public que ce soit lors d'un concert ou devant des amis ou sa famille. Il ne parvient pas à classer son style de musique car beaucoup de musiques très différentes influencent sa musique : le jazz, la musique orientale, la musique classique, la musique des Balkans mais aussi le rock, le hip-hop, la musique indienne...

Il s'est beaucoup inspiré, dans ses premiers albums de musique de culture musicale de différents pays. Il estime avoir eu la chance de croiser la route, à ses débuts, de Mathieu Chédid, de Vincent Segall, violoncelliste, et d'une chanteuse américano-mexicaine Lassa qui lui a donné le sentiment d'apporter quelque chose musicalement. Ayant joué beaucoup de musique classique (pendant plus de 25 ans) il a été affecté par la mort de Pierre Boulez. Ibrahim Maalouf s'adresse au globe reporters, en nous disant de continuer de voyager et de faire des rencontres, il estime que cela est très important.

Education et jeunesse

« Pour nous, l'échec d'un élève, c'est notre échec »

Les écoles au Liban sont toutes bilingues : on y apprend l'arabe et le français.



L'école primaire du quartier El Aamiliye de Beyrouth, construite en 1947

L'école de Mr Mohammad Taha comporte deux sections bilingues : dans l'une : on y enseigne l'anglais et l'arabe, dans l'autre : le français et l'arabe. Les professeurs enseignent en arabe, mais les mathématiques sont enseignées dans une langue étrangère.

Il y a environ 250 écoles privées mais pour être plus précis il faudrait aller sur le site du centre pédagogique CRDP. En revanche, il n'y a pas plus de 40 écoles publiques.

Dans 14 classes, il y a environ 270 élèves en primaire, du CP1 (la 12ème) jusqu'à la 6ème. Les écoles publiques sont laïques et pour les écoles privées, qui ne sont pas toutes laïques, il existe un programme libanais que toutes les écoles sont obligées d'enseigner.

Les élèves et les enseignants ont 35 heures de travail par semaine. Ils commencent les cours à 7H30 pour les finir vers 14H10. Les élèves, comme les professeurs n'ont pas de week-end, mais cela dépend des écoles. Ils ont une cafétéria, ils ont le droit d'y aller seulement une fois par jour pendant la récréation, et à 12H10, ils ont le droit d'y manger et d'y acheter à boire.

Il y a un médecin scolaire qui travaille à mi-temps, et donc une infirmerie. Les élèves doivent passer un test médical obligatoire pour pouvoir être soigné en cas de maladie.

Il y a six professeurs par classe pour enseigner, les maths, les sciences, les langues, l'histoire, l'éducation civique etc... Les professeurs font très attention à bien former les élèves pour que dans n'importe quelle situation, l'élève puisse continuer sa scolarité.

Thybalt et Artus

La vie des jeunes au Liban.

Les jeunes libanais s'intéressent beaucoup aux arts, à la musique et au sport.

Marc Marcos est étudiant au Grand Lycée Franco-Libanais de Beyrouth. Il est président de l'organisation « Les Jeunes Du Liban ». Les jeunes libanais s'intéressent beaucoup aux arts, à la musique et au sport. Il y a beaucoup de loisirs différents au Liban pour les jeunes libanais. Les libanais font beaucoup la fête tout comme les jeunes Français. Marc, lui, envisage de devenir économiste financier. Les études ont une place très importante dans la vie des libanais .Les parents de Marc l'encouragent dans ses



Marc Marcos président de l'organisation « Les jeunes du Liban »

études. Marc, comme beaucoup de Libanais, envisage de partir vivre en Europe ou en Amérique du Nord. Il y a un taux de chômage très élevé au Liban. C'est la raison pour laquelle beaucoup de Libanais émigrent. Il y a parfois des attentats ou des kidnappings au Liban mais la vie reprend toujours son cours et les Libanais se relèvent .

Octave et Louis

Education et jeunesse

Au Liban, le basket est roi.

Mohammed Ibrahim est un basketteur qui a commencé à se faire connaître au début des années 2000 et a joué plusieurs années dans l'équipe nationale du Liban



Mohammed Ibrahim

Il a commencé sa carrière aux Etats-Unis en 2003 et il y a joué pendant trois ans. Il y est retourné en 2010 pour finir ses études et joué avec son ancienne équipe. Le basket est beaucoup plus dynamique au Etats-Unis qu'au Liban. Quand il est retourné au Liban il a pu transmettre sa pratique du basket aux libanais. Les méthodes sont très différentes.

Le basket est un sport national avec le foot, mais les sponsors sont plus intéressés par le basket que par le foot. Il y a plus d'argent placé dans le basket que dans le foot. Les cours de basket coûtent plus cher que le foot. Les gens sont plus intéressés par le basket. Les équipes de basket sont plus connues que celles de foot.

Le joueur le plus célèbre au Liban s'appelle Flady El Khatib. Il a commencé à jouer à 18 ans, maintenant il en a 37, il a gagné huit championnats. Il a joué professionnel dans d'autres pays, c'est le seul qui a joué en Europe.

Il y a beaucoup d'écoles de basket au Liban. Il y en a dans chaque région du Liban. Tout le monde est libre de jouer au basket au Liban, ils peuvent jouer où ils veulent.

Il y a beaucoup de chaînes de TV qui diffusent les matchs de basket. Il y a énormément de monde qui regarde les matchs à la TV ou dans le stade.

Mode d'emploi de l'école libanaise.

Alexandre, Sarah, Hélène et Kamel nous dévoilent quelles sont les matières enseignées dans leur établissement, leurs horaires, ainsi que les langues les plus enseignées.

Au collège, les matières enseignées sont des matières littéraires comme l'arabe, le français, l'anglais, l'histoire-géo, des matières scientifiques comme la science, les maths, la physique et d'autres encore comme le sport, les arts plastiques et le théâtre.

En 5^{ème}, les cours commencent à 8h du matin et finissent à 15h. Pendant ces heures là, les élèves ont deux récréations de trente minutes, une à 10h15 et une à 12h15. Par contre, le mercredi, tous les cours finissent à 13h et il n'y a qu'une seule récréation, à 10h15.

Les élèves travaillent en classe à partir des manuels ou des fiches distribuées par le professeur. Quelquefois, ils travaillent sur le tableau avec des films ou des exercices.



Cafétéria du Carmel Saint-Joseph

Au Liban, il n'y a pas de cantine, juste une cafétéria où l'on peut acheter des sandwiches, des chips, du chocolat, et toutes sortes de friandises. Leur prix peut varier entre 2000 et 5000 livres libanaises (1,20€ et 3,00€).

Le français et l'anglais sont deux langues très importantes dans l'établissement : le français est la langue d'enseignement au Carmel, mais l'anglais est indispensable pour l'avenir de nos élèves : il vaut mieux apprendre les deux, ce qui pourrait leur ouvrir de nouvelles opportunités.

Jusqu'en classe de 7^e, les élèves sont notés sur une échelle de 1 à 4, 1 étant la meilleure note. Mais dès la classe de 6^e, il y a deux types d'évaluation : évaluations écrites sur 20 et évaluations orales sur 10.

Fanny et Judith

Environnement et développement durable

Une école écologique ouverte à Naqoura en octobre dernier créée en partie grâce à l'ONG Bahr Louban dont la vice-présidente, Rima Tarabay répond à nos questions.



La cour de récréation de l'école

Cette école est entièrement écologique car elle ne produit aucun gaz à effet de serre et possède des panneaux solaires qui la rechargent à 100%. Il y a aussi un tri des déchets, un potager bio entretenu par les enfants et traité sans pesticides où l'on fait pousser des oliviers, des pins, des fleurs et des herbes aromatiques. Ils ont essayé d'y planter des arbres fruitiers. La culture est sous la responsabilité d'Ahmad qui est leur partenaire en agriculture bio, mais ce sont les enfants et les maîtresses qui s'occupent du quotidien (arrosage...). Les enfants et les adultes ont été sensibilisés via des campagnes de nettoyage et des réunions à la mairie. Les adultes commencent le tri des déchets et l'arrêt des pesticides.

Oscar et Alexandre

Arc-en-ciel aux idées vertes

Au Liban, la quantité de cèdres, symbole du pays, a beaucoup baissé. Mais des ONG comme la fondation Arc-en-ciel tente de les préserver et de mettre en place des toits-potagers. Rana Abdou nous explique leur fonctionnement.

Le cèdre est un bois très utilisé dans l'industrie libanaise car il est solide. Mais à cause de ça, il est beaucoup rasé et n'occupe plus que 800 hectares, soit peine 0,84 % des forêts libanaises. Pour le préserver, le ministère de l'environnement a créé des zones protégées.

Mais le changement climatique n'aide pas, et de nouveaux insectes émergent, détruisant les précieux cèdres.

Un projet a été mis en place pour faire prendre conscience aux gens de l'importance de l'agriculture durable. Il consiste en des toits verts où les gens peuvent faire pousser des légumes.

« On va reproduire ce toit vert dans un autre centre d'Arc-en-ciel et les élèves pourront faire ça : on n'en est qu'au début. »



Le toit vert « Arc-en-ciel » sur le toit de l'immeuble.

Environnement et développement durable

Le parc Horch de Beyrouth : zone interdite ou pas ?

Léon Telvizian, architecte et urbaniste répond à nos questions.

Depuis la fin de la guerre, la capitale libanaise est prise d'une montée du marché immobilier qui réduit les espaces verts. En tout, Beyrouth compte quarante-sept espaces verts. Mais parmi ceux-ci, de nombreuses étendues sont privées, et donc fermées au public. En conclusion, les espaces verts réellement accessibles au public sont rares, ils sont souvent petits, non aménagés pour les enfants, et rarement isolés de la pollution sonore et automobile. L'Etat se désintéresse de ce problème, ce qui laisse la main libre aux promoteurs immobiliers.



Une vue partielle du parc de Horch Beyrouth, le 21 mai 2015 au Liban. Copie d'écran du site de l'Express

Le cèdre qu'on retrouve au Liban est originaire du pays. C'est un emblème national que l'on retrouve notamment sur le drapeau. Il est le symbole du Liban. Il est considéré comme un arbre sacré, car il est mentionné dans les trois grandes religions monothéistes. Pour les Libanais, le cèdre est un symbole d'espoir, de liberté et de mémoire.

Le parc de Horch de Beyrouth est fermé au public, mais est ouvert aux Occidentaux mais aussi à la population de moins de 18 ans et plus de 45 ans. Depuis peu, il est ouvert aussi les week-ends. La raison de sa fermeture à certaines tranches de population s'explique par la peur du vandalisme et aussi sûrement par son emplacement stratégique qui se trouve à l'interface de quartiers à dominante palestinienne, chiite et chrétienne. Mais on espère que le parc ouvrira ses portes à tous prochainement.

Alexandre et Oscar

Droits humains et solidarité

Les femmes ont-elles les mêmes droits que les hommes au Liban? La peine de mort est-elle appliquée ? Y a t-il une justice pour les mineurs?

En théorie les femmes ont les mêmes droits que les hommes.

Mais plusieurs organisations ne considèrent pas les femmes comme égales. Même pour la loi, une mère libanaise ne peut donner la nationalité à son enfant si le père est étranger.

Le Liban peine à établir une loi pour les « mineurs en conflit avec la loi ». Avant les mineurs jugés devaient obligatoirement avoir une assistante sociale avec eux. Aujourd'hui, dans certains cas, l'assistante n'est pas présente. Si un mineur est arrêté avec un groupe dont des membres sont majeurs, il sera jugé avec les adultes, ce qui n'est pas accepté par la population.

La peine de mort est toujours en place depuis dix ans mais en pratique, n'est jamais appliquée.

Pour un acte de vandalisme avec circonstances atténuantes la peine peut aller de dix jours à trois ans. Mais s'il y a des circonstances aggravantes (par exemple si l'acte s'est déroulé la nuit) le délit se transforme en crime et la peine peut alors dépasser trois ans d'emprisonnement.



Melhem Khalaf

Le système juridique libanais se calque sur celui de la France mais avec beaucoup moins d'amendements.

Par rapport aux pays qui l'entourent, le Liban prime la liberté et l'indépendance du pouvoir judiciaire. On peut espérer que les pays alentours, tentés actuellement par la dictature, s'engagent sur une autre voie où la justice reconnaît la valeur première de l'homme.

Paul, Yannick et Thémis

Droits humains et solidarité

Le mariage précoce

Les femmes ne sont pas toujours respectées que ce soit par leurs parents ou par leurs maris. Elles n'osent pas se lever pour défendre leurs droits. L'association Kafa cherche à les protéger et à annuler le droit de se marier pour les mineurs.



Une affiche de Kafa de lutte contre les violences faites aux femmes

La vidéo de l'association Kafa prouve qu'il n'y a pas d'interdiction de se marier pour un mineur. Même si c'est peu répandu c'est autorisé, pour les filles, dès qu'elles ont leurs règles elles peuvent se marier. En 2015 le pourcentage est de 6% pour les filles ce qui est déjà important. Mais ce sont surtout les filles réfugiées qui se marient avant 18 ans. Elles doivent souvent se marier pour l'argent (pour ne pas vivre dans la pauvreté ou dans la délinquance.) Des milliers de filles sont mariées mineures dans les camps syriens.

Généralement les hommes font du troc pour les jeunes filles, les hommes riches font des mariages brefs juste pour le plaisir. Quand on veut cacher une relation sexuelle ou un viol avec conséquence les parents cherchent à la marier très rapidement. Le Liban a signé la déclaration des droits de l'enfant, mais cette loi n'est pas très efficace. Les violences corporelles des parents sont autorisées (des violence douces.). Très rares sont les filles qui sont heureuses après un mariage de mineure : les conditions sont souvent très dures. Quand elles se marient mineures elle s'exposent souvent à des violences conjugales et des problèmes de santé physique, moral et sexuel. Souvent les filles ne sont pas assez fortes pour riposter face aux hommes qui ont souvent plusieurs années de plus qu'elles. Elles ne peuvent pas divorcer si l'homme n'est pas d'accord. C'est majoritairement l'homme qui a le plus de droits. Dans certaines religion, le divorce est autorisé mais cela coûtera cher. Si la femme a des enfants c'est encore plus dur : elle s'expose à de nombreux obstacles et aussi elles ne savent pas si leurs parents vont accepter de les reprendre elle et leurs enfants. Quelques hommes travaillent pour le groupe Kafa mais ils sont minoritaires.

Les droits des femmes au

Selon leurs familles, leurs traditions, et le lieu où elles habitent... La condition des femmes est très variable, nous explique la journaliste Florence Massena.



Florence Massena est une journaliste spécialisée dans les droits des femmes au Liban

Elle répond à plusieurs questions dont trois sur le mariage :

- Le mariage des femmes est obligatoire pour avoir un enfant et pour avoir une bonne réputation.
- Le divorce est accepté dans certaines familles, mais pas dans toutes. Les femmes veuves ont le droit de se remarier, mais elles ne sont pas considérées comme veuves tant que le corps du mari n'a pas été retrouvé. (Un vrai problème pour ce pays qui a connu beaucoup de guerres)
- Le mariage homosexuel est interdit est peut être puni par la loi : peine de prison et d'éventuelles tortures en prison. Par contre hommes et femmes ont le droit de changer de genre. Ce qui peut peut-être faire évoluer la société. Les femmes sont libres de s'habiller comme elles veulent, dans certaines villes et selon leur religion. Les robes de mariée peuvent coûter plusieurs milliers d'euros. Les femmes sont acceptées dans presque tous les domaines du travail de plus en plus dans la police et la magistrature, mais si elles sont mariées, c'est l'homme qui doit survenir aux besoin de sa famille.

Artus et Thibalt

Droits humains et solidarité

La vie des réfugiés à Beyrouth

Le Liban est le pays au monde qui accueille le plus de réfugiés en comparaison de sa population

Officiellement, les réfugiés sont au nombre d'un million deux cent mille mais il faut compter plutôt un million six cent mille dans les faits. Les réfugiés viennent souvent de Syrie, du Kurdistan, d'Irak, d'Afghanistan. Il y a également des Palestiniens : une dizaine de nationalités. Au Liban ce sont d'abord des ONG qui prennent en charge la distribution de vivres aux les réfugiés comme le Haut Comité aux Réfugiés. D'autres ONG interviennent au niveau de la scolarité, de la santé comme UNICEF. Ils donnent aussi les premiers secours comme des vêtements et matelas... Il y a aussi des Libanais qui partagent leurs jardins avec des réfugiés sans prendre de loyer. Tous les enfants des réfugiés ont leurs écoles à part. Les enfants réfugiés sont bien accueillis par Louise une bénévoles fière d'être dans cette école et qui ne s'attendait pas à ça.



Classe de réfugiés

Selen et Siham

Une Syrienne très intégrée au Liban

Portrait d'une championne de taekwondo

Tous les syriens et syriennes qui vivent au Liban ne sont pas tous des réfugiés. La preuve avec Lara. Lara est syrienne. Elle vit au Liban. Lara n'est pourtant pas une réfugiée. Dialogue avec une jeune femme extraordinaire qui est en plus championne de taekwondo dans son pays.



Lara

Lara est syrienne, elle a fait des études de sciences politiques à l'université de Balaman, dans le nord du Liban. Elle travaille dans l'ONG Basmeh et Zeitouneh au département de communication et medias. Elle est venue au Liban pour finir ses études. Ses parents sont restés à Alep, en Syrie, mais ne veulent pas quitter leur pays. Elle a décidé de rester ici parce qu'elle s'y plaît beaucoup et qu'elle a trouvé un travail.

Lara fait du taekwondo depuis maintenant huit ans. Elle a gagné la Championship en 2010 et elle est ceinture noire. Elle a dû arrêter pour travailler.

Tous les Syriens ne sont pas tous des réfugiés. Les Syriens ont du mal à s'intégrer, elle fait toujours très attention quand elle parle : elle préfère laisser penser qu'elle est libanaise. Pour ne pas se faire rejeter par la population, les Syriens ne dévoilent pas leur origine.

Le quartier où travaille Lara à Kobeh est un quartier sunnite qui est juste à côté d'un autre quartier d'une autre confession musulmane, les Alaouites (qui sont plutôt de nationalité syrienne et du côté de Bachar El Assad.). Les deux quartiers sont entrés en conflit au moment de la crise syrienne et cela a duré pendant quatre ans.

Thybalt et Artus

Economie, histoire, politique

Un passé en guerre

Patrick Baz nous raconte ce que ça fait de vivre dans un pays où il y a la guerre, où il y a de la peur, de la crainte, des bombardements ... Il nous raconte l'horreur de ce



Patrick Baz

Patrick Baz avait douze ans quand la guerre a éclaté dans son pays en 1975 puis elle s'est arrêtée en 1990. En 2006, une nouvelle guerre est déclarée au Liban.

« On ne savait pas si on allait revenir, retrouver l'immeuble, la maison et si on allait revoir les amis ».

Son quartier a été touché, mais tout a été reconstruit par la suite. Les lieux les plus touchés sont les autoroutes au sud du Liban. Il dit aussi qu'il fallait aussi s'occuper de l'évacuation de sa famille tout en travaillant, à cause des bombardements israéliens qui ont détruit les infrastructures (les ponts ...), il explique qu'il avait une boule au ventre permanente. L'armée libanaise a été impliquée par moment quand on lui tirait dessus sinon elle est restée dans les casernes. Ce qui faut savoir, explique-t-il, c'est que l'armée libanaise, n'avait pas les moyens de s'attaquer à l'armée israélienne. Beaucoup de réfugiés syriens arrivent au Liban. Sur quatre millions d'habitants au Liban, un million et demi sont des réfugiés syriens. Il nous dit que c'est inimaginable « imaginez six millions de réfugiés syriens en France ! ». Il nous explique qu'il y a de plus en plus de réfugiés et comme l'eau là-bas se fait rare il y en aura encore moins avec tout ce monde. Il y a beaucoup de problèmes économiques dans ce pays et il en aura encore plus avec les réfugiés syriens.

Président du Groupe Arabe du dialogue islamo-chrétien, membre d'honneur de la Fondation Adyan, un ancien juge civil Monsieur Abbas El Halabi nous parle des Druzes.

Les Druzes voient la France comme un pays de lumière, inspirant la culture et l'ouverture.

Les Druzes sont des musulmans descendant des Fatimistes. Leur croyance repose sur la croyance musulmane en un seul Dieu. Mais ils croient également en la réincarnation. Ils portent un chapeau blanc appelé *laffé*, signe religieux. Les Druzes représentent 8% de la population libanaise, ils sont environ 300 000 habitants. Leur leader s'appelle Walid Joumblatt, il a pris la place de son père qui fut assassiné par les Syriens en 1977.

Les Druzes ont une interprétation spéciale d'un nombre de versets du Coran qui les différencient de l'islam classique. Le mariage chez les Druzes est presque un contrat civil qui peut se rompre devant le juge de la communauté. A la montagne, les règles sont particulières : si un couple veut se marier, il y a trois étapes : le fils en parle à ses parents pour savoir s'ils l'autorisent à se marier, ce sont les fiançailles : les parents du garçon viennent dans la famille de la fille avec des cadeaux et une alliance puis vient le mariage.

Mais si c'est un mariage mixte (un(e)Druze avec une personne d'une autre communauté) ils doivent le conclure en dehors du Liban (Chypre, Turquie, France etc.), et, s'ils veulent divorcer, dans ce cas ce sera devant le juge civil et non devant le juge des communautés.

Les Druzes ont fait la guerre contre la France pendant la période coloniale, surtout en 1925/1927. « Mais malgré ces tensions, Abbas El Halabi nous assure que

«les Druzes voient la France comme un pays de lumière, inspirant la culture et l'ouverture . »



ABBAS EL HALABI



EDITIONS EL AN-NABA

Livre de Monsieur Abbas El Halabi

Oscar et Alexandre

Economie, histoire, politique Culture et francophonie

La guerre civile libanaise : un trou dans l'histoire « *Le gouvernement libanais ne veut pas enseigner la guerre civile aux enfants.* »



L'hôtel Holiday Inn de Beyrouth, bâtiment emblématique de la guerre civile libanaise. Il est resté depuis en cet état.

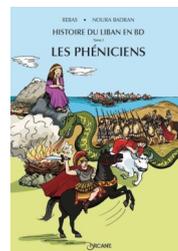
Les globe reporters sont allés interviewer Nicolas Dot-Pouillard, chercheur à l'Institut français du Proche-Orient. Il a accepté de répondre à nos questions sur la place qu'occupe la guerre civile au Liban. Selon Nicolas Dot-Pouillard, « *les stigmates de la guerre sont présents au Liban* » (murs criblés de balles, immeubles détruits...) mais les partis politiques de l'époque « *n'assument pas encore leurs actes ou pas assez* ». La guerre civile n'est pas enseignée aux enfants dans les manuels d'histoire au Liban, l'histoire s'arrête en 1943. Le gouvernement libanais ne veut pas enseigner la guerre civile aux enfants. Comme il n'y a pas d'histoire commune libanaise il n'y a pas non plus de mémorial commun. Il y en a pour les différents partis mais pas sur l'histoire commune. Les Libanais vont peut-être entendre parler de la guerre civile libanaise dans leur famille par exemple mais seulement certains épisodes et dans d'autres familles on n'en parle pas. Et comme n'y a pas de manuel, il y a une méconnaissance de l'histoire libanaise moderne. Pendant la guerre civile les Libanais ont résisté en continuant à enseigner leurs métiers (professeurs, électriciens...). Depuis la fin de la guerre civile, certaines associations libanaises et anciens miliciens essayent d'enseigner une histoire commune aux jeunes Libanais mais les grands partis ne veulent pas parler de la guerre civile. Les adultes qui ont participé à la guerre civile dans les familles ne racontent que des bribes d'histoires. Le gouvernement libanais a instauré une loi d'amnistie votée en 1989 qui stipule que tout crime commis avant 1989 ne serait pas jugé. Les Libanais ne sont pas d'accord avec cela car selon eux c'est une loi d'oubli puisque les anciens chefs de milice ne seront pas jugés et ne parleront pas. Les familles libanaises trouvent cette loi injuste car les chefs ne peuvent donc pas révéler où sont enterrées les victimes mortes pendant la guerre. L'assassinat de Bachir Gemayel (président libanais chrétien maronite) a déclenché une vague de colère chez les chrétiens maronites. Même si les avis sur cet ancien président sont controversés il n'en reste pas moins une figure de proue de la guerre civile et son assassinat a été un traumatisme pour les Libanais.

Louis

Rebas refait l'histoire du Liban en BD

Rebas, scénariste de *L'histoire du Liban en BD*, nous explique son parcours.

Rebas Bassan, alias Rebas est scénariste de BD. Pour son nom de plume, il a simplement pris les deux premières lettres de son prénom et de son nom de famille. Il est principalement connu pour son œuvre : « *L'histoire du Liban en BD* ». Il a travaillé avec une dessinatrice très talentueuse appelée Moura Badhran qui lui a permis de progresser. Ce n'est pas son premier métier : il a fait des études de sciences politiques et travaillé dans plusieurs domaines avant de devenir scénariste. Avec un ami, Bruno Barmaki, il a fondé sa propre maison d'édition dont l'une des premières publications fut *L'histoire du Liban en BD*.



Couverture du tome 1 de L'histoire du Liban

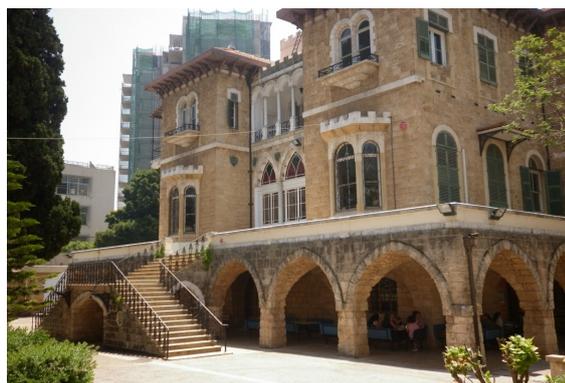
Il existe des écoles pour apprendre à faire de la BD mais Rebas a appris tout seul. Il est passionné de BD et d'histoire depuis tout petit. L'idée de faire *L'histoire du Liban en BD* lui est venue car enfant, il avait un ami possédant *L'histoire de France* en BD. L'idée de faire l'équivalent libanais lui est venue naturellement. Un troisième tome de *L'histoire du Liban* devrait sortir fin 2017 et parlera des conquêtes musulmanes et maronites mais ce sujet demande plus de recherches. Les premiers tomes sont sortis en français par choix de l'auteur mais seront traduits en arabe et en anglais. Les deux premiers tomes ont eu du succès et se situent au niveau de best seller libanais. Le prochain numéro mettra en avant Hamed del Oualid, grand général libanais vaincu. Il y a peu de classiques de la BD au Liban : *Tintin* est connu de tous même si ça reste de la BD franco-belge. Les comics sont largement traduits et le Liban ne dispose que des mangas traduits en français. Il existe d'autres auteurs qui parlent de la guerre mais sous forme d'autobiographie en période de bataille, comme par exemple Zenab et Rachid. Ces auteurs et Rebas ont tous connu la guerre civile enfants et celle de 2006. Même si les Libanais ne s'accordent pas sur l'histoire du Liban, Rebas n'a pas reçu de critiques sur les périodes polémiques. Il s'engage malgré tout à rester le plus neutre possible. En devenant dessinateur, Rebas a en quelque sorte réalisé un rêve d'enfant. Enfin, le conseil de Rebas pour devenir dessinateur est de toujours soumettre son travail à une personne de confiance pour avoir un avis secondaire.

Paul, Themis et Yanick

Education et jeunesse

Le collège au Liban

Mme Ghada Tayara, qui travaille au CDI du lycée Abdel Kader, à Beyrouth, nous apprend comment les écoles au Liban sont séparées et nous parlent des conditions de travail des enseignants.



Le lycée Abdel Kader de Beyrouth, au Liban

Mme Ghada Tayara travaille dans le même établissement depuis trente ans et nous raconte son expérience.

Il y a des écoles religieuses, mais aussi des écoles laïques. Les écoles religieuses ont été installées par des associations religieuses et peuvent recevoir des élèves d'autres religions.

Les garçons et les filles sont séparés uniquement dans les écoles religieuses. Par contre, les écoles laïques sont mixtes.

Les établissements scolaires ne sont pas également équipés. Certains établissements publics reçoivent des dons en provenance d'organisations internationales. D'autres qui ne le sont pas sont supportés par l'Education Nationale et disposent de moins de moyens.

Avant, les élèves de différentes religions se retrouvaient mélangés au sein d'un même établissement car les élèves cherchaient à entrer dans un bon établissement. Maintenant, les élèves d'une même religion se trouvent dans une même région et après les conflits survenus après la mort du Premier ministre, les parents ont cherché à mettre leurs enfants dans des établissements où il y avait majoritairement des élèves de leur confession.

Il y a aussi des écoles internationales : françaises, anglaises, américaines...

L'organisation et la religion à l'école

Tous les enfants sont-ils scolarisés ? Garçons et filles sont-ils séparés ? Les élèves portent-ils des uniformes ? Romy Dargham répond à toutes ces questions.

L'école est obligatoire au Liban, mais seulement sur le papier. Trente pour cent des enfants ne sont pas scolarisés car leurs parents les envoient mendier et vendre des produits.

Les écoles publiques sont mixtes, celles gérées par la congrégation des Sœurs Maronite, à cent pour cent francophones, sont fréquentées par une majorité de filles. Les garçons préfèrent aller dans les écoles laïques ou dirigées par un prêtre.

Dans les écoles laïques, les élèves n'ont pas d'uniforme, mais les religieuses imposent un code vestimentaire très strict dans leurs écoles.

Les écoles publiques ont malheureusement un bas niveau en langues étrangères et n'ont que des manuels peu variés pour apprendre alors que les autres écoles disposent d'Internet et passent obligatoirement le Bac français. Même dans les écoles laïques, un prêtre ou une sœur viennent une fois par semaine pour donner un cours de religion facultatif. L'arabe, le français et l'anglais sont les langues principales, mais les élèves peuvent aussi apprendre l'espagnol et l'italien. Les enfants pratiquent le tennis, la natation et la gymnastique dans toutes les écoles. Il y a des écoles pour les enfants présentant des troubles cognitifs mais c'est mal vu par les parents qui n'acceptent pas que leur enfant puisse avoir un problème.

« On voit ça d'un œil noir »

Grâce aux nombreux dons des parents, les élèves peuvent faire des sorties. Bon gré mal gré de nombreux élèves ont Internet à la maison ce qui inquiète les adultes. Les enfants apprennent les mêmes matières qu'en France, mais l'histoire-géographie n'a jamais été modernisée et ennueie les élèves.



Peinture murale sur le mur face à l'école, dans le village de Kfifane.

Education et jeunesse

Paroles de jeunes Syriens réfugiés au Liban

Comment la vie des jeunes réfugiés syriens a changé depuis leur arrivée dans l'école pour réfugiés mise sur pied par l'ONG Offre Joie, dans le village de Kfifane au Liban. Témoignages.

Mariam a 14 ans, parle français, anglais et étudie au Liban. Plus tard Mariam voudrait être docteur pour soigner les guerriers syriens qui se battent contre le Jihad.

Roua voudrait aussi devenir docteur mais elle pour soigner toutes sortes de maladies, elle est au Liban depuis deux ans. La Syrie leur manque et elles aimeraient y retourner si le conflit s'arrête.

Bétoul, une jeune franco-irakienne qui a vécu quatorze ans en France, est volontaire pour apprendre aux jeunes Syriens le français et l'art parce qu'ils en ont besoin.

Ces jeunes filles préfèrent aller à l'école au Liban car les matières sont plus variées surtout dans les langues : en Syrie, elles apprenaient tout en arabe alors qu'ici, elles apprennent l'anglais et le français, c'est mieux pour elles. Elles expliquent qu'elles ont quitté la Syrie par obligation et non par choix.



Betoul pendant la récréation

Mohamed, lui, à 16 ans. Il vit au Liban depuis trois ans, c'est la première année qu'il y étudie. Les deux premières années, il travaillait : il cultivait et plantait ou alors allait aider les gens chez eux, leur apporter de l'eau par exemple. Chaque semaine, il était payé pour ce travail 50000, qu'il donnait à ses parents. Il a deux frères et deux sœurs qui vont tous à la même école. Son père travaille dans une ferme et sa mère ne travaille pas.

Ils sont contents d'être dans cette école car les professeurs leur expliquent plusieurs fois. Il se sent respecté ici au Liban. En Syrie il allait à l'école. Pendant les deux années où il n'allait pas à l'école cela lui manquait trop donc il travaillait seul chez lui avec des livres. Plus tard, il a envie de devenir professeur ou avocat.

« Cette guerre, ça ne sert à rien, ça n'apporte rien. » S'il voyait quelqu'un prendre les armes pour partir à la guerre il essaierait de l'en empêcher en lui disant que ça ne sert à rien.

Ilan et Lou

Culture et francophonie

La passion des Libanaises pour la chirurgie esthétique

Des milliers d'opération de chirurgie esthétique sont faites par jour au Liban.

Soixante-quinze pour cent des personnes qui viennent faire de la chirurgie esthétique sont des Libanaises et vingt-cinq pour cent des étrangers (la plupart viennent du pays du Golfe). Depuis quelques années, le nombre est en régression à cause des tensions politiques dans la région. Ces personnes pensent qu'elles ne sont pas en sécurité alors qu'elles n'ont rien à craindre en fait. En gros, il y a moins de visiteurs, de patients qui viennent du pays du Golfe mais ce nombre reste tout de même élevé en proportion. « Il y a beaucoup d'étrangers dont des Libanaises expatriées, des Libanaises américaines, des Libanaises françaises, des Libanaises australiennes donc essentiellement des gens qui ont une double nationalité, et il y a des étrangers qui n'ont aucune racine avec le Liban : des Français, des Américains, des Australiens... »



Affiche dans la salle d'attente du cabinet médical

Le Liban à l'origine est un pays qui a un très bon niveau de soins médicaux au Moyen Orient depuis les années soixante. Il y a toujours eu au Liban de très grandes universités, parmi les meilleures du Moyen-Orient. Lorsque le Golfe était encore presque un désert, que Dubaï n'existait pas, le Liban attirait tous les pays arabes et comme les Libanais sont des grands voyageurs, ils ont emmené avec eux, à leur retour tous les savoirs qu'ils ont acquis dans le monde entier. Ajoutez à cela que les Libanais ont une passion pour la beauté, qu'ils sont obnubilés par les stars locales et internationales : les bons niveaux en qualité de soins alliés à une forte demande expliquent le nombre très élevé de patients qui viennent au Liban pour se faire opérer. L'opération la plus commune de la face est la chirurgie du nez : la rhinoplastie. Le plus souvent, les personnes demandent un nez de type occidental, petit et retroussé. On peut faire des rhinoplasties sur les jeunes filles qui viennent se faire opérer dès l'âge de seize ans mais pour les garçons c'est plutôt dix-sept ou dix-huit ans. Entre 10% et 25% des opérations de rhinoplastie concernent des hommes. La rhinoplastie coûte dans les deux mille cinq cent dollars. Les médecins font des opérations qui concernent des brûlés ou des opérations quand les gens ont eu des accidents. Mais la guerre est finie depuis vingt-cinq ans et les médecins qui sont intervenus pour des problèmes liés à la guerre sont en retraite maintenant. J'ai opéré une enfant il y a plusieurs années pour un angiome très étendu qui lui posait beaucoup de problèmes. Maintenant elle est heureuse et mariée : cette reconstruction lui a apporté une nouvelle vie.

Yasmine et Shirel

Droits humains et solidarité

A Beyrouth, un centre aux petits soins des plus démunis

Des assistants sociaux et des médecins travaillent dans le centre Beit Atfal Assumoud, à proximité du camp de Chatila pour aider les enfants et les adolescents les plus démunis à avoir une bonne santé mentale. A l'accueil il y a des jeux, des crayons, des feuilles pour que les enfants se sentent directement en confiance.



Des enfants du centre en train de jouer dans l'accueil

Dans ce centre de santé, Liliane soigne des enfants et des adolescents, qui souvent, vivent dans des camps, en priorité des Palestiniens. Ils accueillent aussi ceux qui n'ont pas les moyens de payer une clinique privée. Ils s'occupent de leur santé mentale. Depuis 2011 ils commencent à recevoir des Syriens. Les problèmes mentaux rencontrés sont souvent liés aux difficultés de vie et aux horreurs que la guerre a imposées à ces patients. Une jeune fille venue de Syrie souffrait d'un retard de langage sévère car pendant sa jeunesse, elle avait entendu des bombardements dans son pays et ces traumatismes ont provoqué chez elle des troubles du langage. Il y a un ou deux hôpitaux qui s'occupent des problèmes mentaux au Liban mais les problèmes financiers reviennent toujours : il faut être capable de payer. Les gens viennent chez eux car c'est leur seule option : les soins sont payants mais comparés aux hôpitaux et aux cliniques privées ce n'est presque rien, ici c'est trois dollars par mois alors que avec les autres associations il faut payer à la séance. Ils ont cinq centres : un à Beyrouth, deux au Nord, deux au Sud. L'argent pour financer les centres provient de donations de pays étrangers : Finlande, Norvège surtout.

Santé Sud est une ONG qui est présente dans plusieurs pays du monde et qui soutient, comme ici au Liban des initiatives locales. Elle ne verse pas de salaires au gens qui travaillent là-bas mais elle offre des formations. Malheureusement il y a beaucoup de gens sur les listes d'attente, c'est pour cela que certaines assistantes sociales, en fonction de leur capacité, se rendent au domicile des enfants : elles les prennent en charge, en attendant que des places se libèrent avec les spécialistes. Pour obtenir de l'argent ils font des projets en définissant des objectifs, des budgets qu'ils envoient à des structures gouvernementales ou privées.

Sarah a grandi en France donc elle n'est pas toujours d'accord avec les idées du Liban et elle a parfois des façons de penser qui surprennent dans son pays. Pauline Bresse travaille avec des enfants qui ont des problèmes à l'école.

Elle a aidé Moustafa à s'affirmer : il est Palestinien et pendant longtemps il ne parlait pas, il avait du mal à s'exprimer. Maintenant il parle et pose des questions. C'est un réel progrès.

Culture et francophonie

Le street art vu par un des plus anciens graffeurs de Beyrouth

Quelle est l'importance du street art pour les graffeurs et ce qu'il représente pour eux.

Saari Saadeh alias Fish commença le street art dans les années 90 quand il vivait en Grèce. Pendant la guerre de 2006, il vint à Beyrouth pour enjoliver les murs grisâtres de Beyrouth avec ses graffitis : « J'aime avoir des couleurs dans les rues. »

« Les murs ont plein de trous, du gris partout et plein d'immeubles détruits. Avec les couleurs, ça change ».



Fish, un graffeur de Beyrouth

Il a formé un crew, (équipe). C'est le plus ancien de Beyrouth : pour lui, un crew c'est une famille. Quand on travaille ensemble, on s'entraide. A Beyrouth, il n'arrête jamais de graffer. Il essaye de faire des choses très colorées pour rendre cette ville plus vivante et plus chaleureuse. Il n'a pas de problèmes avec les habitants et les représentants de la loi. Il a pris comme thème la crise des déchets pour faire ses derniers travaux. Fish est en quelque sorte un représentant du street Art.. Il dit porter un message politique : il montre son côté anarchiste en graffant sur les murs de Beyrouth. La crew de Fish se compose de plusieurs graffeurs : Exist, Meuh, Spaz, et Zed. Ensemble, ils ont fait évoluer le graff libanais. En dix ans, ils ont presque atteint un niveau international.

Dans la famille de Fish le dessin est très important, sa mère et l'un de ses oncles étaient peintres, c'était donc logique qu'il aime le dessin et les graffitis et en fasse son métier.

Joachim et Isandro

L'éducation au Liban vue par un professeur de français

Un professeur de lettres au Liban très motivé

Pascal est un professeur des écoles libanais qui trouve enrichissant de travailler à la fois avec des enfants et des adultes parce qu'en plus de faire classe, il donne des cours aux enseignantes libanaises de l'école. Il travaille dans une école privée et il touche un bon salaire auquel s'ajoute une indemnité qui lui permet de vivre au Liban et de payer les transports, le loyer, la nourriture et les loisirs...

« Au départ, je ne savais pas ce que c'était d'enseigner (il y a longtemps), mais ça m'a tout de suite plu. »

Les écoles privées disposent de davantage de moyens que les écoles publiques et d'une meilleure réputation mais c'est très coûteux pour les parents. Il y a souvent un ou deux élèves qui posent problème dans les classes mais dans l'ensemble les élèves sont très agréables. On enseigne le programme français avec une matière supplémentaire : l'arabe. Dans les écoles publiques le port d'uniforme n'est pas obligatoire. Pascal a signé un contrat pour cinq ans qui prend fin en juin de cette année.



Pascal en train d'enseigner aux jeunes élèves

Dominique et Jérôme

Culture et francophonie

La censure exagérée au Liban

Le Liban est soumis à des censures exagérées dans les films diffusés au cinéma. Beaucoup de gens préfèrent pirater des films sur Internet et ils ne sortent plus de chez eux pour y aller. Rares sont les cinémas qui projettent des films franco-libanais. L'industrie du cinéma est presque inexistante.

Le film *Zovtoun* est un bon exemple : il a été censuré : pour cause, dans l'histoire, il y a une amitié entre un Palestinien et un Israélien. Il y a un autre film qui a été censuré, c'est « *Tintin* » en 3D réalisé par Steven Spielberg, car il a donné une grande somme d'argent à l'état Israélien.

Un autre film, *Pulp fiction*, a été modifié parce que la compagnie de distribution a trouvé que c'était plus esthétique de présenter les scènes par ordre chronologique. Ils ont alors remonté tout le film. Ils ont détruit le concept de Tarantino.

La censure au Liban est en train de diminuer car beaucoup de réalisateurs mettent leurs œuvres en ligne et le monde entier peut y accéder.

Le printemps arabe, sorte de révolution, risque d'affecter le cinéma libanais. Il est né en Syrie pendant la guerre, qui est un pays voisin du Liban. Malek Hosni pense que si une révolution apparaît au Liban, au vu de la situation compliquée par la présence de nombreux migrants, elle va soit s'éteindre,



Malek Hosni au café Urbanista

soit tourner en guerre.

Pour faire un film au Liban, il faut avoir une histoire à raconter, mais surtout des budgets fournis par les Etats-Unis ou par l'Europe. Le problème, c'est que peu d'entreprises acceptent de financer le cinéma libanais et les réalisateurs se retrouvent dans l'impossibilité de produire des films.

Et comme le dit Malek Hosni :

« Il faut qu'on regarde vers le futur et pas vers les problèmes d'aujourd'hui »

Thaïs et Justine

La situation des musiciens au Liban



Orchestre des Jeunesses musicales du Liban

Nos globes reporters ont interrogé Paul-René Safa, chef d'orchestre et chef de chœur, qui dirige le Liban les Jeunesses musicales depuis 2006.

Au Liban, devenir musicien est devenu très dur, encore plus qu'en France. Mais des plateformes de musique autres que les disques arrivent au Liban. Comme par exemple Ziad Rahbani, qui grâce à « *Deezer* » a (à l'heure où j'écris ces lignes) plus de 7637 fans sur son compte *Deezer*. D'autres deviennent encore plus populaires comme la chanteuse la plus populaire du Liban sur *Deezer* : Fairuz. Elle totalise quasiment 70000 fans. Grâce à cette plateforme, qui permet d'écouter quelques morceaux gratuitement, sa popularité est énorme. Même en France, c'est une des plateformes musicales les plus connues avec « *Spotify* » et « *Apple Music* ». D'autres sont plus amateurs mais permettent à beaucoup de se lancer comme « *Sondcloud* ». Pour les musiciens amateurs, la situation est à peu près la même qu'en France : c'est pour les professionnels que la situation est compliquée. Vendre des disques est très dur et les maisons d'édition sont peu nombreuses. Paul René Safa, chef d'orchestre et de chœur, que nous avons rencontré, disait à ce sujet que trouver une salle de concert était très dur et qu'il n'en trouvait pas. Mais les concerts restent nombreux, et au Liban les musiques traditionnelles marchent bien. Grâce à tous ces moyens de faire découvrir sa musique aux autres, la situation s'est améliorée. Mais malheureusement, beaucoup travaillent dur sur des musiques avec un niveau professionnel mais ne sont pas rémunérés. Mais certains arrivent à percer en se faisant connaître sur les plateformes musicales ou sur les réseaux sociaux. Mais le piratage tue les musiciens, il faut donc vendre des produits dérivés de ses albums, passer à la radio ou faire des concerts pour réussir à être rémunéré. Mais au Liban, la musique traditionnelle reste très populaire dans les rues, il est courant d'en entendre. La musique classique est connue là-bas et fait partie de la culture libanaise. Des festivals de musique traditionnelle arabe ou de musique populaire comme le rap ou le rock anglo-saxon sont régulièrement organisés. Cela permet à certains musiciens de rue de se faire connaître et de sortir de la pauvreté.

Joachim et Issandro

Vie quotidienne

Un restaurant français à Beyrouth: Jean-Claude Alfa et sa femme l'ont ouvert depuis 2008.



Jean-Claude Alfa dans son restaurant

Jean-Claude Alfa tient un restaurant français appelé « Chez Jean-Claude », ouvert en 2008. Il est libanais et s'est marié à une française. Il a vécu en France pendant la guerre du Liban. Aimant la cuisine française, une fois rentré à Beyrouth, il eut l'idée d'ouvrir un Bistrot qui devint un grand restaurant. Il n'est pas fréquenté par beaucoup de touristes à cause des problèmes politiques mais plutôt par une clientèle locale. Il propose du poisson, de la viande en steak ou en entrecôte. Le plat préféré est le steak au poivre avec des pommes de terre sautées avec sa sauce. Il préparait lui-même les plats mais un assistant a dû prendre la relève. Il est aidé par sa femme qui accueille les clients. La décoration est française, tout en boiserie et assez cosy. Il a reçu le président et le premier ministre ! En été, le restaurant est plus fréquenté à midi alors qu'en hiver, il est plus fréquenté le soir car les clients aiment la chaleur de la boiserie. Le restaurant est fermé le samedi à midi et le dimanche. Pendant les cinq premières années, leur chiffre d'affaire a évolué mais maintenant il stagne. Il n'y a plus beaucoup de restaurants français au Liban mais beaucoup plus de restaurants asiatiques (japonais, chinois). La clientèle aime beaucoup l'ambiance « à la française » du restaurant. Jean-Claude conseille aux français de manger des spécialités libanaises.



Le fameux steak au poivre, spécialité de Claude Alfa

Claudia et Kahina

Fêtes et jours fériés au Liban

Comment sont fêtés les jours fériés au Liban ? L'état y accorde-t-il de l'importance ? Quelle est la fête la plus attendue ? Les élèves du mouvement « Jeune Liban » du Grand Lycée Franco-Libanais (3600 élèves) répondent à toutes ces questions.



Crèche sur la place Sassine durant la période de Noël

« Et durant cette période de l'année, les habitants se baladent dans les rues, les places, les magasins, et centres commerciaux, qui brillent de mille couleurs et retrouvent vie. »

Les jours fériés sont fêtés comme ailleurs au Liban et une ambiance de fête règne. L'état y accorde malgré tout peu d'importance car les rues ont peu de décorations, et seuls les commerces se donnent une ambiance de fête.

Les établissements scolaires aussi fêtent les jours fériés, mais pas toujours les mêmes qu'en France.

Si on retrouve rarement des décorations festives dans les écoles laïques, les écoles privées ont généralement des menus spéciaux et organisent des spectacles.

Des associations aident à organiser ces fêtes et les élèves de primaire font les décorations.

Suite à un sondage, la fête la plus attendue au Liban apparaît être Noël. En effet, tout le monde la fête, peu importe la religion. Cette période rapproche les Libanais et la ville semble plus joyeuse.

Paul, Yannick et Thémis

Vie quotidienne

Froid ou chaud ?

Dory Renno nous explique qu'il n'y a pas que la mer au Liban, il y a aussi de la neige et des stations de ski. L'exemple de Kanat Bakiche.

La plus ancienne station de ski de Kanat Bakiche se trouve dans la zone du Mont Liban. Elle est plutôt destinée à ceux qui débutent : c'est une toute petite station de ski qui n'est pas très fréquentée. La neige commence à arriver vers début janvier et elle peut rester jusqu'à fin avril. Ça dure environ 4 mois mais la période où il y a le plus de neige c'est entre janvier et début mars. Quand il n'y a plus de neige ou que sa qualité n'est plus bonne et que ça devient risqué, même si les stations sont fermées il reste beaucoup à faire comme de la randonnée ou du ski de randonnée, du ski de fond et aussi des raquettes... Au Liban c'est un sport très populaire. Les premières stations de ski ont été construites vers les années 40-50. Il y a comme en France, des clubs pour initier les jeunes au ski par des moniteurs qualifiés. Les Libanais aussi participent à des compétitions de ski, notamment les Jeux Olympiques, dans la catégorie ski alpin, mais il n'y a jamais eu de très bons résultats.



Station de Faraya. Depuis, les cimes, on voit la mer.

Les montagnes du Liban ne sont pas très dangereuses, il n'y a jamais eu de gros risques d'avalanches sauf si la personne en elle-même prend des risques. Maintenant avec la Croix-rouge il y a un département spécial qui gère les secours de montagne comme ça, quand il y a un problème, on peut appeler le centre qui au bout de quelque temps peut intervenir pour secourir les gens.

Manon et Claire

Les produits du terroir libanais

Acheter les produits « Terroirs du Liban » peut aider des femmes réfugiées de Syrie.

Benoît Berger a rejoint l'ONG libanaise *Fair Trade Lebanon* : en français : *commerce équitable Liban*, en 2007. L'objectif était « au début de l'aventure », d'initier

au commerce équitable. Elle fête ses dix ans cette année.



Benoit Berger dans la boutique de Fair Trade Lebanon

Trente pour cent de leur production sont envoyés en France, soit la moitié de leur exportation mondiale.

Ils ne sont pas des défenseurs absolus du bio, mais ils incitent les gens avec lesquels ils travaillent à s'y convertir. Leur priorité est l'impact social du commerce équitable : mettre en place une chaîne de production et de distribution qui permettent au producteur de vendre ses produits à un prix correct. Les Libanais commencent à connaître le bio, particulièrement quand il vient d'y avoir une crise, quand on découvre qu'un produit a été frelaté. Les gens se mettent à acheter les produits bios, mais comme ces produits sont évidemment plus coûteux, les clients ont tendance à acheter un mois plus tard, quand la crise est oubliée, des produits qui ne sont pas biologiques mais meilleur marché.

Au Liban on trouve des agrumes, des légumes comme le persil, les tomates, mais aussi des fruits comme les fraises qu'on trouve dès maintenant, les prunes, les pêches, les abricots, les pommes, les poires, les cerises qu'on essaye de planter le plus haut possible pour avoir une production tardive qu'on pourra vendre plus cher. On trouve également des olives, des amandes et des pommes de terre. Tout ça, évidemment, en changeant d'altitude, et donc de climat.

Les réfugiés syriens travaillent beaucoup au Liban à cause de la crise dans leur pays. C'est un peu une tradition ancienne d'avoir des Syriens dans son lieu de travail surtout dans le domaine agricole : au Liban le niveau de vie a toujours été supérieur à celui des pays voisins et a attiré une main-d'œuvre étrangère.

L'ONG a développé un programme d'échanges où chacun pouvait enseigner aux autres un savoir-faire spécifique : ainsi des femmes syriennes réfugiées sont allées former des femmes libanaises dans des coopératives pour fabriquer des confitures de tomates vertes par exemple.

En ce moment, l'ONG ne fabrique pas de vêtements équitables, seulement quelques T-shirt fabriqués avec du coton équitable avec leur logo dessus quand elle organise des événements mais ils sont juste imprimés au Liban.

« Moi ce que j'aimerais faire passer comme message, c'est que à travers cette activité liée au commerce équitable, on souhaite sensibiliser les consommateurs et faire passer un message de coopération, de dialogue, de construire des ponts entre les communautés »

Fanny et Judith

Culture et francophonie

Vie quotidienne

P

lus de la moitié de la population parle français au Liban »,

nous affirme Bernard Roesch, ancien conseiller et adjoint de coopération pour l'enseignement du français au sein de l'ambassade de France à Beyrouth. La plupart des enfants libanais vivent dans des familles francophones et donc parlent couramment le français et trente pour cent des élèves apprennent le français à l'école.



Bernard Roesch

Dans les établissements scolaires libanais les enfants font les cours d'histoire-géographie en arabe mais tout ce qui concerne les mathématiques ou la physique s'étudie en français ou en anglais. Au Liban la langue française diminue malgré tout de un à deux pour cent chaque année. Dans les écoles privées plus de la moitié des matières se fait en français comme les maths ou le dessin. Le Liban reste le pays où le réseau des établissements homologués (reconnus par le Ministère de l'Education Nationale français) est le plus élevé. Il y a très peu d'écoles publiques (il y a environ quarante pour cent d'établissements publics contre soixante pour cent d'écoles privées). Au Liban la langue française est une langue d'enseignement obligatoire pour certaines matières scientifiques. Très peu de magazines et de journaux sont publiés en français mais il existe un quotidien : *L'Orient le jour*, et un hebdomadaire : *Magazine*. Les Libanais ont aussi accès à toutes les chaînes françaises comme TF1 ou France 2, et les chaînes francophones comme : TV5 Monde.

Ilan et Louis

Dans l'assiette des Libanais



Mounir Choueiri devant son snack

Mounir Choueiri, qui tient un snack de 24 mètres carrés dans le quartier d'Achrafîyé, devant l'hôtel-Dieu de France, a accepté de parler de ce que les Libanais mettaient dans leur assiette...

« Aujourd'hui, tout le monde court ! »

Les fruits qui sont vendus dans le pays sont délicieux grâce au soleil et aux saisons qui existent au Liban et qui permet d'avoir des fruits et légumes variés. Les fruits qui poussent au Liban sont les mêmes qu'à Marseille (oranges, citrons et légumes). Au petit déjeuner, les Libanais mangent des pâtes, des croissants, du yaourt, du café... Il pense que les Libanais font mieux les pains que en France. Ils ont des vins excellents pour concurrencer le vin français et le vin espagnol. Il prépare des plats de viande : du poulet, des légumes et plein d'autres choses. Il a remarqué que maintenant, les gens n'ont plus de temps pour manger en famille alors que de son temps, il rentrait de l'école à une heure pour manger avec sa famille puis il repartait ensuite à l'école l'après-midi. Aujourd'hui, tout le monde court ! Mais pendant les week-ends et les fêtes ils ont le temps de manger en famille. Son snack est très bien situé : juste devant l'hôtel-Dieu de France : très souvent les médecins et le personnel de l'hôpital viennent manger chez lui plutôt qu'à leur cantine. Les Libanais aiment autant le sucré que le salé. Beaucoup de Libanais font attention à ce qu'ils mangent : on s'intéresse à la diététique, c'est la mode... !

Dominique et Jérôme

Culture et francophonie

Les Graffeurs à Beyrouth :



Poisson de Noël fait par Fish

De plus en plus de graffeurs d'autres pays viennent au Liban parce que l'activité n'est pas illégale. Mais Pierre explique que dans un graff il y a bien plus que quelques lettres. Si on regarde les détails, on peut voir par exemple le nom des autres graffeurs (amis) ou le nom de leurs petites amies.

Pierre explique que des nouveaux artistes de rue graffent n'importe où alors que pour les vrais graffeurs, l'emplacement est très important. Ils choisissent des immeubles abandonnés ou des immeubles laids qui représentent un défi.

Les graffeurs ne sont pas forcément tous amis mais ils se respectent. Différents styles le « simple style » et le « wild style » se côtoient. Le *simple style* consiste à écrire les lettres assez simplement alors que le *wild style* c'est plutôt la décomposition des lettres. Le *wild style* est plus difficile à comprendre pour ceux qui ne graffent pas. Fish est un des premiers graffeurs du Liban. Il a commencé en 1996 en graffant un monstre (le mal incarné dans une BD). Les habitants lui ont demandé de changer donc il en a fait un poisson de Noël ce qui était plus drôle.

Lou

Aziza Assad : artiste peintre au Liban

Aziza Assad nous parle de la place des musées, des artistes et de l'art dans son pays.

Aziza Assad est une artiste peintre. Elle travaille dans son appartement au Liban du quartier Ain El Tineh, dans Beyrouth. Avant d'être artiste, elle travaillait dans la mode féminine. Elle a vécu un peu partout dans le monde. Sa peinture n'a pas de culture propre, elle est universelle.



Aziza Assad dans son atelier (son appartement) à Beyrouth

Elle s'inspire de Picasso, Matisse et d'autres encore. Au Liban, beaucoup d'œuvres d'art ont pu être sauvées malgré les bombardements et les pillages de la guerre civile, elles sont majoritairement stockées au musée national. Les seuls musées d'art se trouvent à Beyrouth. Il y a le musée national, le musée des minéraux, un musée d'art contemporain et le musée de l'université Saint-Joseph qui va être prochainement construit. Les Libanais n'ont pas pu pendant des années aller au musée à cause de la guerre, ils n'ont pas cherché à comprendre l'art. Le street art existe au Liban. Il est soutenu par les habitants mais personne n'aide vraiment les artistes. A Beyrouth,

« l'art est vital, il résiste à tout » affirme Aziza Assad.

Développement durable et environnement

Helena et Zaina s'occupent du refuge de Beta, situé à l'extérieur de Beyrouth. Cela fait une dizaine d'années qu'elles s'occupent de leurs pensionnaires à quatre pattes. Pour elles, ces chiens font partie de la famille .



Les chiens du refuge prêts à partir en ballade

Zaina nous explique qu'il faut traiter les chiens, n'importe lesquels, comme si c'était nos propres enfants. Dans ce refuge, il y a beaucoup de races différentes. Il n'y a pas beaucoup de refuges pour animaux et malheureusement les habitants des villes aux alentours veulent reprendre le terrain qu'elles occupent, ce qui va les obliger à partir. Elles ont à peu près cent quatre-vingts chiens de toutes les tailles et de toutes les races. Pour Zaina, les chiens sont heureux mais elle sait qu'ils préféreraient avoir une vraie famille et c'est ça leur but : trouver à tous ces chiens une famille. Ils ont des règles très strictes pour accepter que quelqu'un adopte un de leurs chiens. Certaines personnes viennent demander parfois : « pourquoi vous êtes aussi stricts alors que ce ne sont que des chiens de rue ? », ce que Zaina trouve complètement faux. Beaucoup de gens pensent qu'elles sont riches, qu'elles ont beaucoup de personnels et qu'elles peuvent ramasser tous les chiens et chats du Liban mais le problème c'est qu'elles sont endettées et qu'elles ne sont que cinq personnes à travailler au refuge. Elles aimeraient qu'il y ait beaucoup plus de volontaires pour les aider à gérer quatre cent quatre-vingts chiens. Dans ce refuge il y a ce que l'on appelle des zones qui varient de quatre-vingts à cent mètres carrés et sur lesquelles il y a environ sept à huit chiens. Il n'y a que dix chiens qu'elles sont obligées de mettre en cage car ils sont agressifs. Ce sont un peu comme des chambres de trois mètres sur deux. Pour la nourriture c'est compliqué car elles n'en ont pas beaucoup mais heureusement elles ont quand même des sponsors qui les aident à nourrir les pensionnaires, même si ce n'est pas suffisant. Ils leur donnent à peu près quinze sacs de quinze kilos par jour. Quand des chiens arrivent au refuge, ils doivent être stérilisés, castrés, vermifugés, vaccinés, et tout ça leur coûte vingt-cinq mille dollars par mois. Pour gagner de l'argent, elles organisent une sorte de concours pour chien. Il y a plusieurs catégories, parmi lesquelles : *le plus beau, le plus gentil, la race, celui qui embrasse le mieux...* L'événement se déroule à l'hippodrome de Beyrouth. Au Liban le chien n'est pas très bien vu, il est plutôt considéré comme un moins que rien, mais on voit quand même de plus en plus de chiens, plutôt de petite taille, dans les maisons mais les gens préfèrent avoir des chiots. Zaina emmène de temps en temps les chiens dans des écoles pour familiariser les enfants avec les animaux. Toutefois ils n'ont accès qu'aux écoles privées et non publiques. Entre le chien et le chat c'est le chat qui est l'animal le plus respecté au Liban. Les chiens croisés sont considérés comme impurs et personne n'en veut alors Zaina et ses collègues organisent un *Dog Show* en juin pour expliquer aux gens que les croisés ne sont pas impurs, qu'au contraire, ils ont moins de problèmes de santé que les chiens de pure race et que beaucoup de ces chiens sont demandés dans les autres pays parce que ce sont des chiens plus intelligents. Comme le Liban se situe à côté de la Syrie, il y a beaucoup de trafic d'animaux. Il y a même des animaux qui viennent d'Egypte comme le tigre, le lion, le léopard... Zaina nous explique qu'il y a même des fermes de lions en Syrie qui n'ont jamais vu l'Afrique. Zaina et son équipe ne peuvent rien faire contre ce trafic d'animaux, mais un jour elles ont sauvé un lion de deux ans qui se trouvait derrière un Pet Shop (une animalerie, un magasin d'animaux). Il était squelettique (qui a la peau sur les os) avec le ventre gonflé et comme ils le vendaient illégalement elles l'ont pris en charge dans leur refuge mais il est mort d'une péritonite. Pour l'instant il n'y a aucune loi qui interdit vraiment le trafic d'animaux, mais ce qui est bien c'est que les deux derniers ministres de l'agriculture veulent aider les ONG, la leur et *Animals Lebanon* qui est plus pour les tigres et les lions qu'ils ont envoyé dans des sanctuaires en France ou en Afrique du Sud ou au Brésil. Au Liban la chasse est maintenant interdite mais il reste quand même des personnes qui continuent malgré la loi. Ils ont réussi à sauver des oiseaux, des petits singes... Beaucoup d'étudiants qui arrivent d'Amérique ou d'Angleterre viennent faire leurs heures de service civil. C'est un système anglophone qui les contraint à faire par an un certain nombre de services civils. Ils ont le choix de le faire au sein d'organismes qui s'occupent d'animaux, d'enfants, d'handicapés... Certains choisissent d'aller au refuge Béta. Quand ils se rendent là-bas, Zaina signe les documents indiquant qu'ils ont fait leurs heures « civiles ». C'est pratique parce que là-bas ils ne sont que cinq, alors avec des étudiants en plus pour les aider c'est génial pour eux et puis ils s'occupent bien d'eux. A la base le terrain où il se trouve est un terrain agricole mais à cause de la guerre les gens ont commencé à quitter Beyrouth et se sont installés dans les villages à côté qui maintenant sont devenus des petites cités. La municipalité a donné des permis de construire pour certaines personnes qui ont construit leur maison non loin du refuge et ces personnes là ne veulent pas voir de chiens dans les parages. Or, beaucoup de leurs chiens se promènent le jour en liberté parce que ce sont des chiens très dociles et apprivoisés. Malgré tout ils se plaignent du fait qu'ils soient à côté. Par contre ils ne protestent pas contre la pollution parce que c'est plus facile de s'attaquer à des animaux qui ne sont pas protégés par la loi libanaise. La municipalité devait détruire le refuge mais elle ne l'a pas encore fait. Zaina pense que c'est parce qu'ils se sont rendu compte que c'est le seul refuge d'animaux et que c'est important. De plus Zaina et ses collègues ont le sentiment d'être pris dans un piège, parce qu'ils n'arrivent pas à trouver un autre emplacement et ils n'arrivent pas non plus à faire des travaux parce que la municipalité a refusé de leur accorder des permis de construction.